

“Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es” invitait le célèbre gourmet français Jean Anthelme Brillat-Savarin ses contemporains au début du XIX^{ème} siècle, une vérité qui n’a pas perdu d’actualité. La manière de manger définit une communauté et, avec d’autres traits qui décrivent la réalité quotidienne, reconstitue la mentalité de celle-ci. Les vieilles livres de recettes, issues des nécessités pratiques, offrent aujourd’hui la possibilité l’explorer un monde disparu.

Vue de cette perspective, le livre de recettes traduite par *postelnicul* Manolachi Draghici reflète les habitudes culinaires autochtones, mais surtout les aspirations sociales de la communauté auquel il appartient, il éduque les goûts des boyards moldois et, en même temps, propose une alternative à la cuisine traditionnelle. Contrairement au volume de Kogalniceanu et Negruzzi, qui avait connu un grand succès à l’époque, republié trois fois, le livre de recettes du maître Robert, pourtant que nécessaire, n’a pas connu de célébrité et fut rapidement tombé en oubli des contemporains de Manolache Draghici.

La réédition des *Recettes* par Olga Rusu et Constantin-Armand Vizitiu, 159 ans après la première parution, nous permet de jeter un clin d’œil dans l’intimité d’un monde roumain en cours de modernisation et de reconstituer les aspirations de raffinement de l’élite autochtone à la moitié du XIX^{ème} siècle.

Nous ne pouvons pas manquer d’avouer que cette année, en préparant l’exposition *Recettes culinaires et menus. Un essai d’histoire gastronomique*, nous avons découvert un exemplaire du volume de 1846 et nous avons ressenti le désir de ramener à l’attention du public les vieilles recettes du maître Robert par une réédition de ce livre-document. Inutile à dire, notre intention est restée muette devant le fait accompli déjà il y a quelques années par Olga Rusu et Constantin-Armand Vizitiu, ce livre que nous saluons.

Elena Mușat

Mihai Croitor, Sanda Borșa, *În numele revoluției: Mao și cultura politică chineză* [Au nom de la révolution: Mao et la culture politique chinoise], Cluj-Napoca, Editions Mega, 2008, 578 p.

Ce livre publié à Cluj par les historiens Mihai Croitor et Sanda Borșa attire l’attention par le thème peu recherchée dans notre pays et il est impressionnant par l’abondance et la variété des sources historiques. L’objectif du volume est de faire une analyse du régime communiste chinois dans les étapes des réformes de Mao Zedong et des conséquences politiques et sociales de la révolution maoïste. Organisé en neuf chapitres, l’ouvrage analyse la genèse et l’évolution du régime communiste en Chine dans le contexte de la guerre froide, des conflits et des négociations avec l’U.R.S.S. et l’évolution interne du Parti Communiste Chinois, tout ce qui est du rôle et de la place de la Chine dans le système international dans la période 1949-1976.

Dans le premier chapitre, Sanda Borșa met en évidence les traits caractéristiques du communisme chinois, tels la position et le rôle des paysans, considérés comme la base du régime et le subjectivisme, les contradictions des décisions de Mao en ce qui concerne la réforme communiste du milieu rural. L’auteur souligne le caractère précipité et parfois inefficace des réformes dans le domaine de l’agriculture dans la phase initiale de la révolution maoïste.

La victoire des communistes chinois devant l'énorme inflation, le support consistant des paysans (presque 90% habitaient dans le milieu rural pauvre) ont engendré la nécessité d'une réforme agraire. La réforme agraire de 28 juin 1950 avait comme but la destruction des grands propriétaires foncières et la réalisation d'une production agricole adéquate, réalisées d'une manière différente du modèle soviétique. Dans une première phase, entre 1952 et 1955, la collectivisation s'est réalisée en Chine d'une manière graduelle, avec la collaboration (non pas avec l'extermination, selon le modèle soviétique) des paysans riches. L'application de la réforme agraire a eu comme conséquence l'attribution des terres pour 60% de la population rurale de 40% des terrains cultivables de la Chine.

C'était une mesure à l'avantage des paysans riches et moyens et le surplus produit par l'agriculture n'a été qu'en partie dirigé vers le développement de l'industrie. Cette dynamique lente de la collectivisation a été changée par Mao en 1955, quand il a décidé d'en accroître le rythme, en imposant en même temps l'idée que la collectivisation de l'agriculture soit une étape préalable au développement industriel. C'est la période des procès-spectacles, terminés avec l'exécution des anciens grands propriétaires (les chiffres ne sont pas sûrs, probablement entre 200.000 et 2.000.000).

Les deux chapitres suivants, amples, bien documentés (incluant des transcrits des discussions des leaders chinois, soviétiques, coréens et américains, des notes critiques avec beaucoup d'informations) présentent l'évolution de la Chine sur le plan des relations internationales, l'alliance avec l'Union Soviétique et l'implication dans la guerre de Corée. Il y a une analyse détaillée de la séparation des deux Corées, l'instauration deux régimes politiques différents, le rôle politique et militaire des Etats Unis et de l'URSS, le déroulement de la guerre entre la Corée de Nord et la Corée de Sud (1950-1953), les plans chinois d'intervention dans le conflit coréen, les actions militaires chinoises et les négociations de paix.

La relation avec l'U.R.S.S. est suivie dans la perspective de la sécurité et de l'idéologie. La valeur documentaire du volume est démontrée aussi par la comparaison des sources documentaires chinoises et russes, par exemple des documents concernant les discussions entre Staline et Mao (décembre 1949-février 1950). Elles ont un contenu similaire, ainsi les mémoires de Shi Zhe coïncident avec les versions russes. La loyauté de Mao Zedong envers les valeurs du marxisme-léninisme est doutée par les soviétiques, la *déviations maoïste* consistait dans la primordialité du rôle de la population rurale dans la révolution et non pas du prolétariat urbain, comme dans la doctrine soviétique. Les discussions ont été un assez stériles, les négociations détaillées étant entre Andrei Vychinski et Zhou Enlai qui ont parlé sur les principes du futur Traité d'Amitié, Alliance et Assistance Mutuelle signé le 14 février 1950. Dans ce contexte, jusqu'en 1956, la collaboration sino-soviétique a été pleine et entière dans la politique extérieure.

Dans le IV^{ème} chapitre est analysée la nouvelle révolution maoïste commencée en 1956, et les auteurs mettent en évidence l'option de Mao pour une modernisation économique par bonds, basée sur l'improvisation, mobilisation et la spontanéité des masses. Mao disait que la révolution socialiste (la collectivisation des moyens de production a été terminée en 1957) sera suivie par une révolution en idéologie et en politique, et puis par une révolution technologique. Trois "expériences maoïstes" s'en suivirent, dont les échecs avaient provoqué des millions de victimes: *le Mouvement des Cent Fleurs*, *le Grand Bond en Avant*, *la Révolution Culturelle*.

Le Mouvement des Cent Fleurs (mai-juin 1957) avait comme but de stimuler la réaction des intellectuels contre les abus du régime, donc un moment de détente politique arrêté après cinq semaines par la *Campagne des Droitiers*.

Ensuite, en 1957-1958, une nouvelle vision maoïste a imposé le développement économique en bonds, basée sur la mobilisation du potentiel démographique immense de la Chine (selon le recensement de 1952, la population de la Chine 450 millions, mais les résultats finaux 582 millions). Le grand bond en avant (1958-1961) a été une forme d'organisation qui combinait l'agriculture, l'industrie, le commerce, la culture et l'éducation. L'agriculture étant le moteur économique de la Chine, on avait mis l'accent sur l'importance des communes populaires comme des unités territoriales et sociales conformément à la vision maoïste, où il n'y avait pas de propriété privée et tout était partagé. Les plus de 700.000 de coopératives agricoles étaient réorganisés et transformées en 20.000 communes populaires.

Pour le développement de l'agriculture, Mao considérait nécessaire un programme en huit points : la popularisation des nouveaux semences et espèces de plantes agricoles, la plantation épaisse, le labour profond, l'accroissement de la fertilité (par l'utilisation des engrais naturels, même des cheveux des femmes!), innovation des outils agricoles, accroissement de la qualité du système d'arrosage. La bonne production agricole de 1958 avait déterminé qu'au mois d'octobre les écoles et les universités soient closes, les élèves et les étudiants envoyés dans les zones rurales pour amasser les récoltes. Pourtant, à cause de la hausse des exportations et de la baisse des importations de graines et, en 1959, à cause de la sécheresse, des inondations, des ouragans, la famine s'était installée dans les familles de millions de paysans pauvres.

Les effets du *Grand Bond en Avant* ont été considérés remarquables dans le domaine de l'industrie (pourtant la hausse économique chinoise a été retardée pour une décennie !) et désastreux pour la société chinoise: environ 38 millions de morts (ou même 50-60 millions selon d'autres sources) entre 1958 et 1961, famine, terreur, exécutions sommaires, centaines de cas de cannibalisme.

Le cinquième chapitre de l'ouvrage présente l'évolution des relations internationales et la chute des relations sino-russes auprès du XX^{ème} Congrès du PCUS de 1956 (le premier congrès soviétique après la mort de Staline, qui a été critiqué), la crise étant provoquée non pas par les différences idéologiques, mais par l'échec du programme militaire commun de 1958. Ces relations ont été mis en tension par les attaques de la Chine contre les îles Quemoy et Matsu le 23 août 1958, comblées en 1969 par les incidents armés aux frontières sino-soviétiques – voir le VIII^{ème} chapitre ; temporisées par la détente sino-américaine dans les années maoïstes 1949-1976 (en février 1972, le président américain Nixon visitait la Chine, en marquant la normalisation des relations entre les deux Etats).

Le VI^{ème} chapitre reconstitue le moment du début de la *Révolution Culturelle* à Shanghai, lancée par Mao en janvier 1965 (on considère sa fin en 1969, mais en réalité elle s'est prolongé jusqu'à la mort de Mao en 1976). Une action spécifique à cette campagne maoïste a été la relocalisation des intellectuels à la campagne, afin qu'ils apprennent des paysans les valeurs prolétaires. Ce chapitre, très étendu, environ 100 pages, retrace en détail les actions d'élimination des adversaires politiques. Dans les années 1968-1969 a eu lieu une nouvelle initiative maoïste, très violente (beaucoup de gens sont été arrêtés, mutilés ou tués), la *Campagne de la Suppression des Rangs de Classe*, point culminant de la Révolution Culturelle, aboutie à sa fin auprès du IX^{ème}

Congrès du P.C.C., en avril 1969, qui marque le moment du pouvoir complet de l'idéologie maoïste.

Le VII^{ème} chapitre décrit le déroulement et les bases idéologiques et sociales de la *Révolution Culturelle*. "Le petit livre rouge" connaît une vaste circulation: recueil de 427 citations de Mao, "Le Grand Dirigeant", avec une structure thématique. Le 18 août 1966 a eu lieu la première des huit rencontres entre le Grand Dirigeant et les Gardes Rouges dans la Place Tiananmen de Beijing. Sous l'influence de cette propagande idéologique, des abus furent commis (perquisitions, confiscations, pillages) contre les catégories dites *noires* (au début 5, ensuite 7, puis 9, y compris les professeurs, des traîtres, les espions, les capitalistes, les intellectuels); en même temps, les Gardes Rouges ont pris des mesures contre les intellectuels, artistes, même profanation des tombeaux, délocalisation des populations urbaines.

Une sorte de *tourisme révolutionnaire* fut organisé, avec de graves conséquences: épidémies de méningite cérébrospinale avec 3,04 millions de cas et 160.000 morts. Des millions de jeunes agissaient dans de différentes zones, en bénéficiant de transportation et hébergement gratuites, et la production industrielle souffrait des pertes. Les purges ont continué: Liu Shaoqi, le président de la République Chinoise, et beaucoup d'autres.

Le livre clôt avec une partie dédiée à la fin de l'époque maoïste, en suivant les conséquences de la *Révolution Culturelle*, mais aussi de l'entière époque Mao et l'émergence des nouveaux leaders communistes. La visite du président Nixon dans la Chine au mois de février 1972 a été la dernière victoire politique de Mao. Le 9 septembre 1976, Mao mourait. Deng Xiaoping, le leader du P.C.C. depuis 1978, commencera un long procès de "réconciliation avec le passé" et puis "le miracle chinois", l'essor économique de la Chine comme puissance globale.

Nous voulons remarquer les annexes qui contiennent un guide de transcription des noms chinois, un riche glossaire des personnalités et un corpus documentaire (incluant beaucoup de documents: proclamations, télégrammes, transcriptions des discussions entre Staline et Mao, Khrouchtchev et Mao, des rapports, des lettres et documents d'archives, fonds C.C. du P.C.R., section Relations Externes), des photos prises à l'occasion des rencontres politiques roumaines-chinoises.

La bibliographie est riche, moderne et actualisée: de nombreux atlas, dictionnaires, encyclopédies, mémoires, documents, des biographies, des synthèses, le périodique *Cold War International History Project Bulletin*, études et articles, la plupart des sources étant américaines, beaucoup de ressources en ligne. On remarque aussi que de nombreuses citations (la plupart étant des fragments des discours ou des discussions de Mao) dans le texte, dans les notes critiques, sont présentées uniquement en anglais (p. 34-38, 177, 190 et autres).

L'introduction est assez minimale: brève présentation des chapitres et, un peu plus vaste, une présentation des sources bibliographiques. Notre critique porte aussi sur le premier chapitre, dédié à l'instauration du régime communiste en Chine, qui est trop limité, superficiel, rapporté à son rôle explicatif et représentatif, si l'on compare avec le VI^{ème} chapitre, par exemple. On aurait attendu de lire la moindre biographie, le moindre commentaire contenant les opinions des auteurs sur le personnage principal, Mao Zedong, au moins dans le glossaire des personnalités.

L'ouvrage mérite l'appréciation pour l'ampleur, la diversité, l'actualité et la valeur des sources documentaires, par la pertinence de l'analyse historique et la touche

d'humanisme apportée par les mémoires. Par cet ouvrage (et par d'autres proposés par les deux auteurs: *Unité et conflit dans le camp communiste: la dialectique du conflit soviéto-chinois*, Cluj Napoca, éditions MEGA, 2009 et autres) nous commençons à connaître l'histoire de la Chine d'une manière plus claire, plus objective et détaillée.

Monica Negru